

Bois et espaces boisés : en user et y vivre

Le paradigme des artisans du chêne et du genévrier au XX^e siècle en Provence

Wood and wooded areas: use the space and live inside
The paradigm of oak and juniper craftsmen in the twentieth century in Provence

'Ada Acovitsiòti-Hameau¹ et Philippe Hameau²

¹ ASER du Centre-Var, Le Val, France – aser2@wanadoo.fr

² UPR 7278 LAPCOS, Nice, France – hameau@univ-cotedazur.fr

RÉSUMÉ. À la fin du XIX^e siècle, deux artisanats changent de forme et/ou d'acteurs en Moyenne-Provence : le charbonnage et la distillation du genévrier oxycèdre. Les connaissances réciproques et intimes des lieux où ses artisans opèrent, des essences végétales qu'ils manipulent et du feu contenu qui transforme celles-ci les réunissent dans un statut d'hommes des bois, qu'ils revendiquent et qui leur est reconnu. Leur espace commun d'action est la "colline" provençale. Chaque artisan est amené à tirer parti des potentialités de cet espace multiforme, jugé répulsif, afin d'y vivre, d'y œuvrer et d'y pérenniser son activité par un entretien permanent des lieux et du couvert forestier. Le feu du four, terme commun aux deux artisanats, est secret parce que non visible. Sa conduite est appréciée par des percepts sensoriels, visuels, olfactifs et auditifs qui expriment les états de la conversion du matériau. Notre réflexion repose sur des relevés de structures, des expérimentations, des enquêtes ethnographiques et des travaux en archives. Les acquis de ces recherches dépassent le terrain provençal et l'époque contemporaine. Leur perspective comparative et diachronique permet d'entrevoir des constantes techniques et anthropologiques et de positionner les métiers et les espaces concernés au cœur de la construction des mémoires collectives qui fondent les identités rurales.

ABSTRACT. Since the 19th century, two crafts have changed form and/or actors in Moyenne-Provence: charcoal burning and distillation of juniper. The reciprocal and intimate knowledge of the places where these craftsmen operate, or the plant species they manipulate and the contained fire they use for transformation unites them in the status of men of woods. This status is as well claimed by them than recognised to them. Their common space of action is the Provençal "hilly land". Each craftsman is led to take advantage of the potentialities of this multiform space, considered repulsive, in order to live there, to work there and to perpetuate his activity by a permanent maintenance of the sites and the forest cover. The fire of the oven, a term common to both crafts, is secret because it is not visible. Our reflection on this know-how and lifestyle is based on surveys, experimentations, ethnographic interviews and investigations in archives. The acquisitions of this research go beyond the Provençal terrain and the contemporary times. Their comparative and diachronic perspectives enable us to discover technical and anthropological constants and to position the crafts and the concerned spaces at the heart of the construction of collective memories funding rural identities.

MOTS-CLÉS. Charbonnage, Distillation, Artisan, Colline, Provence, Époque contemporaine.

KEYWORDS. Charcoal making, Distillation, Craftsman, Hilly land, Provence, Contemporary period.

1. Les praticiens, les pratiques et les lieux

Les deux artisanats sur lesquels porte notre analyse sont le charbonnage du chêne, blanc (*Quercus pubescens* Willd, *rouv(r)e* ou *blacas* en provençal) et vert (*Quercus ilex* L., *eousse/eouve* ou *tusco* en provençal), et la distillation du genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus* L., *cade* en provençal). En Provence, dans le dernier quart du XIX^e siècle, on assiste à un changement du profil humain de ces deux pratiques séculaires. Le charbonnage est repris par des immigrants italiens sans ressources qui remplacent la main d'œuvre locale attirée par le travail en usine dans les villes et leurs banlieues. La distillation du *cade* réalisée jusqu'ici "à la marmite" par les bergers eux-mêmes pour leur activité pastorale s'accroît brusquement du fait d'une demande des firmes pharmaceutiques. Elle est désormais

réalisée en four par des agriculteurs modestes qui trouvent là un apport financier et – parfois – un nouveau métier. Toutefois, sous la forme présentée ici, ces deux artisanats déclinent après la Seconde Guerre mondiale. Ce déclin n'est pas exempt de péripéties (prolongations, reprises, mutations), selon les territoires et les conjonctures. Par endroits, ces activités continuent encore de nos jours suivant des schémas qui expriment des enjeux culturels, environnementaux et patrimoniaux¹.

La carbonisation du chêne se fait majoritairement en meule² selon un agencement serré des bûches autour d'un conduit central qui fait office de cheminée (*figure 1*). Une couverture de feuilles, puis de terre permet la conduite du feu en milieu clos. L'artisan opère une cuisson lente et continue du bois en réglant la ventilation interne de la meule, du haut vers le bas. Le défournement, effectué par l'ouverture de la meule, est une étape délicate puisqu'il faut éteindre les bûches en fin de carbonisation sans les humidifier vraiment. Pour la période (1860 à 1930) et la zone (Var intérieur) considérées (*figure 2*), ce charbon de bois est à usage culinaire ou de chauffage pour les maisons en ville. Parfois, il représente aussi la matière première pour l'énergie qui fait fonctionner certains ateliers et fabriques (forges, verreries, tuileries/poteries, etc.), mais il n'est pas l'objet d'une distribution de masse pour des extractions et industries métallurgiques comme c'est le cas ailleurs (Pyénées ou Alpes). Cette situation temporelise l'impact de la production de charbon de bois sur la déforestation. Celle-ci est, de toute façon, invoquée de façon différenciée pour la Provence intérieure et imputée autant au défrichement et au pâturage qu'aux coupes.



Figure 1. Lors d'une carbonisation expérimentale en meule, la cheminée est « nourrie » par un opérateur. © ASER (Association de Sauvegarde, d'Étude et de Recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var).

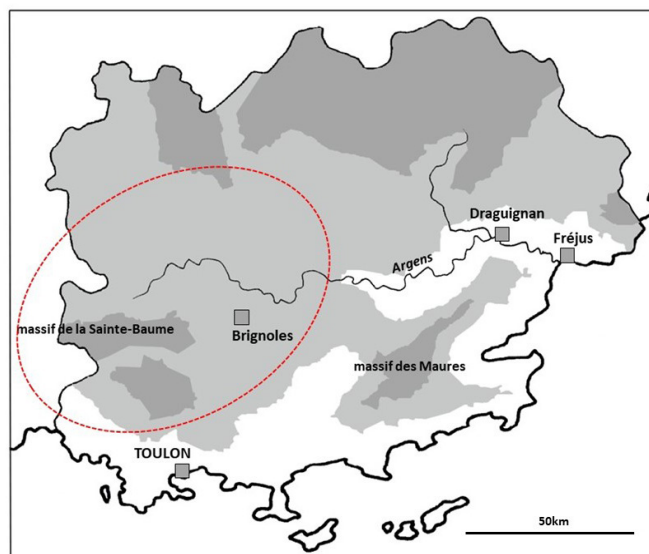


Figure 2. Carte du département du Var avec localisation de la zone des prospections, relevés et enquêtes orales réalisées par les auteurs. © ASER.

¹ Des prolongations ou reprises de ces artisanats sont notées en France (Mayenne, Bourgogne, Trièbe, etc.), en Grèce, au Maroc, en Égypte, au Congo, en Amérique latine, au Japon, etc.

² La primauté de cette méthode où aucun engin n'aide l'artisan à réussir la carbonisation est vérifiable dans toutes les enquêtes, en Europe mais aussi ailleurs. Au Japon par exemple, la coupe réfléchie et le rangement judicieux des bûches sont longuement expliqués par le héros du manga de Takeno Shigeyasu (Shigeyasu, 2005). C'est cette méthode que tient à raconter Alexis Quéré, né en 1921, qui charbonnait entre le Poitou et le Berry dans les années 1940-1950, même si la carbonisation se faisait de plus en plus en four métallique (Jahan & Dion, 2003). C'est la meule que mettent aussi en honneur les charbonniers retraités embauchés en Espagne pour (re)faire des carbonisations expérimentales filmées par des ethnologues (Monesma, 1999).

La distillation du *cade* s'opère dans des fours (*figure 3*) abritant, classiquement, une chambre de distillation en briques maçonnées au mortier (*figure 4*) où est placé le génévrier oxycède coupé en petites bûchettes, et une chambre de combustion montée en pierres sèches, indépendante de la première où sont introduits des végétaux enflammés. Le processus consiste en une montée de la température interne de telle façon que la chaleur se propage dans la chambre de distillation pour que les bûchettes exsudent leur huile. Une eau de *cade*, à usage vétérinaire, et une huile de *cade*, destinée à l'industrie pharmaceutique, sont récupérées dans une jarre au pied du four. L'usage le plus connu de cette huile est la confection d'une pommade pour soigner eczéma et psoriasis et la production du fameux savon Cadum. Eau de *cade* et huile diluée servent pour traiter les affections du pelage, les coupures ou les vers intestinaux chez les ovins et les équidés. Les genévriers poussent dans des bosquets où chênes et pins se mêlent. Au fur et à mesure des coupes, ces terrains évoluent vers des milieux ouverts, pâturés. Leur retour vers des milieux fermés passe de nouveau par la croissance de genévriers (Vernet, 1992).



Figure 3. Vue frontale d'un four à cade dans la colline varoise. © ASER.

Charbonniers et distillateurs n'ont pas de liens familiaux ou sociaux qui puissent les réunir. Ce sont plutôt leur connaissance fine des lieux où ils opèrent, leur compréhension des essences végétales qu'ils manipulent et leur savoir-faire face au feu contenu qui transforme celles-ci, qui amènent les autres ruraux à les rapprocher. Dans une société qui oppose « gens du finage » et « gens du bois » – cette distinction a été mise en exergue dans la célèbre monographie sur Minot dans le Châtillonnais (Jolas *et al.*, 1990) –, ces deux catégories d'artisans exercent dans des espaces conçus comme “sauvages”, mais dont la connaissance intrinsèque compte beaucoup pour l'affirmation de l'appartenance territoriale. Les « gens du bois » occupent une place particulière, entourée d'envie et de méfiance. Ce sont des individus qui, par les lieux où ils exercent, échappent périodiquement aux regards de leurs sociétés d'origine et d'accueil. La saisonnalité de leurs activités est aussi à l'inverse de celle des « gens du finage » puisque l'on brûle à la mi-saison et en hiver.



Figure 4. Lors d'une distillation expérimentale en four, montage de la chambre de distillation en briques réfractaires. © ASER.

L'espace commun à ces deux artisanats est la "colline" provençale qui se définit comme un amalgame de *saltus* et de *silva* dont les contours et les fonctionnalités évoluent et alternent dans le temps tant saisonnier (cyclique) qu'historique (linéaire). La "colline" n'a donc pas une dimension simplement orographique. Sa dissociation du domestique et son caractère boisé (ou mixte : lande et bois) restent importants. « La colline c'est quand on avance, c'est la forêt, c'est tout ce qui n'est pas habité et qui est du bois... » résume un couple d'agriculteurs exprimant un espace aux contours flous, lointain et, aujourd'hui, déserté. Cet espace convient pour des activités de cueillette, d'artisanat, de subsistance, de loisir, mais représente aussi un lieu de refuge, d'épreuves et de rites en même temps qu'un lieu propice aux manifestations bénéfiques ou maléfiques d'êtres supranaturels (Agulhon, 1970 : 35-36 ; Acovitsióti-Hameau, 2005). En tant que milieu naturel, la "colline" s'ouvre et se referme périodiquement et ce mouvement est orchestré par les fluctuations démographiques et les évolutions économiques des sociétés utilisatrices. Les dernières "ouvertures" du milieu collinaire (emprises agricoles des coteaux et intensification des artisanats de transformation des matières premières : charbon de bois, chaux, goudrons) datent de la période qui nous intéresse ici.

2. Un univers de symboles

Forestiers et artisans-forestiers sont donc des habitués et des connaisseurs des terrains vagues, des friches, des terres boisées et ils évoluent entre l'orée du village et les profondeurs de la sylvie. Tous séjournent dans celle-ci pendant des périodes suffisamment longues et doivent édifier des gîtes destinés à relayer ou à constituer leur habitation. Le charbonnier construit une cabane faite de deux pignons triangulaires en pierre sèche (*figure 5*) et de deux murs gouttereaux constitués de bourrelets en terre, avec un toit de branchage imperméabilisé par de la terre noire, celle qui "chemisait" la meule en cours de carbonisation. L'artisan du *cade* bâtit ou récupère un cabanon à murs montés au mortier avec toiture de tuiles, très semblable à ceux que l'on observe aujourd'hui encore dans les zones cultivées. Les modes de construction révèlent leurs auteurs, le premier s'abritant dans un édifice constitué des résidus de son activité forestière (coupe des arbres et carbonisation), le second rappelant implicitement son statut premier d'agriculteur. Toutefois, dans les deux cas, les sites artisanaux (habitation et meule ou four) s'intègrent parfaitement dans l'environnement végétal de la colline, dans la microtopographie et le climat du lieu investi.



Figure 5. Vestiges d'une cabane de charbonnier dans la forêt des Morières (Méounes-lès-Montrieux). © ASER.

Dans cette “colline”, les artisans du bois se trouvent donc contraints de tenir un équilibre entre une osmose avec la nature conçue comme un processus d’ensauvagement et de perte d’humanité, et une communion avec la nature conçue comme une transcendance de soi, dispensatrice de savoirs et d’un art de vivre. La réussite de cet équilibre représente leurs chances de réussite familiale et sociale. Ils se construisent au sein de cette dialectique. Cette construction de soi passe par la possession du métier en tant que rapport avec la matière et action sur celle-ci. Les artisans sont aux prises avec une matière qu’ils présentent et se représentent comme réflexive et réactive. Ils se montrent et sont perçus comme étant aux prises avec des structures artisanales (meule, fourneau précaire ou four élaboré) promues au statut d’être vivant qu’ils finissent par maîtriser dans un jeu d’adresse, de compromis et de ruse. Le tronc à abattre et le billot à fendre sont des adversaires, réels, animés et dangereux, de sorte que les accidents, parfois mortels, sont souvent attribués à l’heure néfaste activée par la vengeance des arbres et considérés comme un tribut dû à la forêt (Schepens, 2003).

La réalité biologique de l’arbre passe en premier par les mots : la sève au début du printemps ou le cœur foncé des troncs et des racines propres pour les goudrons sont des « larmes » et du « sang », la meule à charbon « a faim » ou « gémit », les écorces détachées « fument » sous l’effort, les bûchettes de genévrier « suent » dans la chaleur, etc. Tous « résistent » aux gestes qui les métamorphosent. Les éléments comme l’eau et le vent participent également à cette “résistance” contre la mort et la transformation, jouant avec le feu interne et vous démolissent une charbonnière ou vous anéantissent en cendres un chargement de four à goudron. L’opérateur entre donc en lutte avec une matière agissante et l’affronte à égalité, ce qui rend l’entreprise incertaine. Il doit son triomphe à son empathie, à sa persévérance, à sa dextérité, et à son *gâoubi*, ce sixième sens du Provençal que le terme *feeling* traduit imparfaitement et qui lui permet le bon geste et le bon choix au bon moment. Ainsi, les artisans de la forêt sont souvent rapprochés des « grands hommes » que l’on admire et que l’on craint pour leurs savoirs et pour leurs qualités de “démurgees”.

La maîtrise du feu reste donc prépondérante dans cette construction identitaire car il s’agit d’un feu caché dont on ne peut exprimer la progression que par des percepts sensoriels : visuels, olfactifs et auditifs. La couleur et la densité des fumées, les suintements du four à *cade* et les transformations minérales de la terre qui couvre la meule à charbon, les odeurs du bois encore humide ou se consumant, les crépitements du feu et les craquements du bois, l’irradiation de la chaleur qui s’exhalent des deux structures, etc., sont révélateurs des étapes du processus de carbonisation/distillation (Acovitsióti-Hameau, 2012 ; Hameau, 2012). Ils sont aussi des sensations jugées agréables, allant parfois jusqu’à la jouissance physique³. La qualité du produit de la carbonisation (tronçon allongé, d’aspect métallique, au son cristallin, avec un minimum de suie) est un sujet de satisfaction et de fierté pour les fabricants et les négociants : une relation qui frise l’affection comme l’explique Aristophane pour l’Antiquité⁴.

Toutefois, si la maîtrise du feu de la meule exprime la qualification professionnelle, le soin pour le feu de la cabane (le foyer appelé *fougagno*) exprime la sociabilité et la douceur familiale. La cuisine liée à ces deux feux résume leur différence : sur le foyer de la cabane ou du cabanon mijote la soupe, plat rappelant la maison (une cuisine féminine) ; dans les braises échappées ou retirées de l’aire se

³ Telle, par exemple, la sensation de calme et de bonheur éprouvée par un fils de charbonnier quand, enfant, il se trouve, la nuit, accroupi au pied de la meule irradiant chaleur et lumière (M.C., enquête à Néoules-Var en 1991-1995 ; Acovitsióti-Hameau, 2005). Dans la même situation, le jeune charbonnier japonais, actif pendant une trentaine d’années après la deuxième guerre mondiale, est pris d’étourdissements et aperçoit autour de lui des êtres improbables : « ...même si l’on n’y croit pas, ils semblent être vrais... », écrit-il (Shigeyasu, 2005). Les artisans distillateurs sont aussi subjugués par les lueurs, les sons et les odeurs qui annoncent l’écoulement du goudron ou le risque de perdre le chargement. Détecter ces indices la nuit est un souci constant ; respirer ces effluves une fois le processus réussi devient délicieux : « ça vous rentre dans les poumons », commente une fille d’*enguentié* sortant un flacon de son armoire (enquête au Beausset en 1991-1992 ; film « Sève de cade » 1992).

⁴ Dans les Acharniens (425 avant J.C.), Aristophane met en scène des charbonniers du massif du Parnès qui se disputent avec des paysans de la plaine d’Attique au sujet de la trêve demandée pendant la guerre du Péloponnèse. Têtus, irascibles, téméraires, prêts à la violence, les Acharniens veulent continuer les combats. Ils renoncent quand le parti adverse menace de piétiner une « couffe de charbon ». Ils sont si fiers de leur travail qu’ils renégocient tout pour éviter cette destruction.

prépare une cuisine à base de grillades et de papillotes : mets liés aux repas pris loin du domicile (une cuisine masculine). Ces nourritures cuites atténuent le caractère de vie frustré, représenté par la nourriture crue et exclusive qu'on attribue aux tâcherons et aux bergers dans les contes populaires : le pain noir et le fromage. À côté de ces deux sources d'énergie, il faut aussi compter la flamme du *fanáou*, cette lampe-tempête qui permet à l'artisan d'opérer ses rondes nocturnes pour évaluer la bonne conduite du feu interne⁵. Partout, les trois feux emblématiques – caché, apparent et intermittent – se répondent et se complètent.

3. Des personnages complexes

Au cours de leurs itinérances et installations, les artisans forestiers développent des personnalités complexes (*figure 6*). En effet, des personnes contemporaines ou la même personne au cours de sa vie peuvent répondre simultanément ou alternativement aux statuts de paysan polyvalent, de tâcheron, d'entrepreneur, d'homme d'affaires. Pareillement, ces mêmes personnages peuvent représenter un avatar du marginal et du sauvage ou incarner les figures de l'étranger : d'un côté craint et dénigré, de l'autre familier et accepté. Les traits de caractère mis en avant par soi-même et les regards différenciés des autres sont à l'origine de ces postures et perceptions multiples, qui rappellent, en somme, qu'aucun groupe humain ne peut être et rester homogène dans sa totalité. Pour celui qui nous occupe ici, des appréciations contrastées similaires se répètent d'une région et d'une époque à l'autre⁶. Ces analogies nous amènent à admettre que le milieu forestier et la transformation des matériaux ligneux subjectivent les pratiques, les comportements et les sensations des uns et des autres.



Figure 6. « Rien n'est plus fier qu'un charbonnier » écrit à la chaux sur une meule. Charbonniers de l'ouest de la France. Cliché J. Buzenet. © ASER.

⁵ Lors d'une exposition sur le sujet du charbonnage et de la vie des charbonniers, les anciens artisans participant au montage ont tenu à poser le *fanáou* au pied de la cabane reconstituée. Dans le manga japonais traitant du même sujet (Shigeyasu, 2005), une lampe-tempête figure sur tous les dessins de nuit, dans et hors la cabane.

⁶ En Provence (Acovitsióti-Hameau, 2000) et dans les forêts du Maine où les « mobilités personnalisées » des forestiers et les différences dans leurs envies et stratégies d'intégration suscitent des « perceptions opposées » dans l'imaginaire collectif (Jahan & Dion, 2003). Au XVIII^e siècle, la vie de Charles Vienot, charbonnier franc-comtois, montre ces variations entre mouvement et ancrage à certains lieux ou entre métier exercé à la tâche (charbonnier, fendeur de bois) et occupation entrepreneuriale (charron, cultivateur ; Landgrebe, 2021).

Ainsi, savoirs et adaptabilité face à un milieu souvent conçu comme répulsif sont des éléments positifs de la perception que les « gens du finage » ont des forestiers et de leurs séjours prolongés hors du domestique. En revanche, les déplacements et les veilles nocturnes nécessaires à leurs activités sont des éléments jugés négativement, en ce qu'ils sont reliés à des comportements asociaux (tendance solitaire) ou outrepassant l'humain (véhémence et rudesse). Aussi, ces faits font redouter des aptitudes ou une sensibilité accrue pour communiquer avec le surnaturel et s'en servir. L'isolement complet, le travail harassant, les privations abaissent et anéantissent la personne, la « vident » comme l'écrit Félix Gras, poète provençal du XIX^e siècle, dans ses douze chants intitulés *Li Carboundié* (Le Charbonnier). Or, c'est lors des veilles nocturnes surtout que l'inaction apparente dissimule un éveil de tous les sens, une attention au moindre bruit, à la moindre lueur ou odeur, aux changements d'ambiance. Cet état conduit à une connaissance intime des météores et de l'éthologie des plantes et des animaux. Il s'agit d'une connaissance empirique, acquise malgré soi, que le charbonnier japonais analyse ainsi :

« Je somnole. Je regarde le fourneau, seule lumière dans la nuit. Alors l'obscurité de la montagne s'approche et m'entoure. Je ne bouge pas, mais je sens mon cœur s'agiter comme si quelqu'un allait venir. Bien sûr, personne ne vient. Personne ne vient jamais ici. Alors ce sont les esprits des plantes et des animaux de la forêt qui me rendent visite... Enfin, c'est ce que j'imagine » (Shigeyasu, 2005 : 43).

En fait, ces contacts révélateurs forgent le caractère et la réputation des bénéficiaires de façon ambiguë puisqu'ils les placent entre leurs audaces et leurs angoisses personnelles et entre l'approbation et l'appréhension des autres. Le transformateur du bois par le feu dans des lieux et ambiances qui impressionnent ou effraient est tout autant qualifié de sorcier que considéré comme le détenteur d'une sagesse populaire concrète (*figure 7*). Sur le registre des interactions de travail et de loisir, l'ambiguïté est patente aussi. Au-delà du regard chargé d'opprobre et de crainte envers ces artisans, on observe une ambivalence des sentiments à leur rencontre. Le mépris envers les travailleurs forestiers peut être réel et parfois mis en exergue (Musset, 2000 ; Abry, 2000), mais il peut aussi être nuancé par l'appréciation de leurs contemporains pour un comportement qui révèle des efforts tournés vers l'intégration sociale (Acovitsiôti-Hameau, 2000). Parmi ces qualités positivement perçues, comptent l'aptitude inconditionnelle au travail physique et la tendance vers une convivialité sincère et communicative.

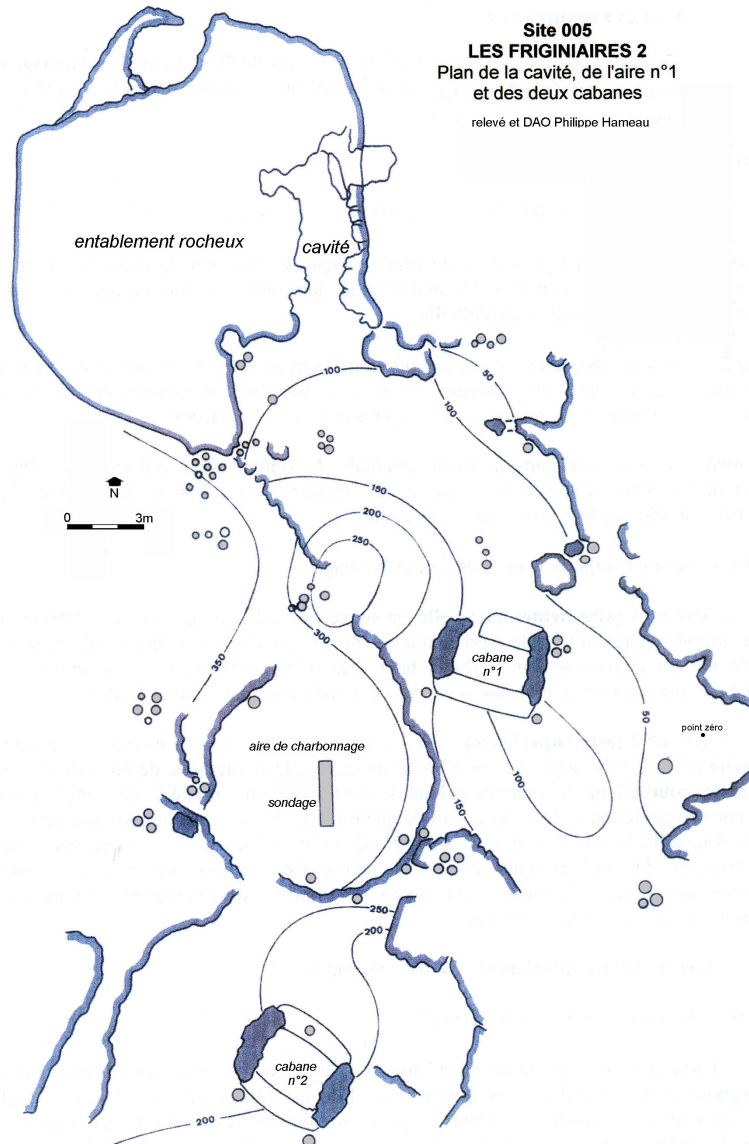


Figure 7. Le site n° 5 du quartier des Friginiaires dans la forêt des Morières (Méounes-lès-Montrieux). Un lieu éloigné, semi-troglydite et inséré dans un paysage dolomitique ruiniforme. © ASER.

Toutes deux sont de temps à autre évoquées avec admiration :

« C'étaient des hommes de peine, c'étaient des tâcherons. En même temps qu'ils faisaient la *loubé* (la grande scie pour fendre les troncs), qu'ils faisaient le *picoussin* (la serpe pour fendre les bûches), ils tombaient les pins, ils faisaient les moissons et tout. C'étaient des gars qu'on retrouvait parce que c'étaient des gens polyvalents [...] Pour déchausser les vignes, aller aux foins, il faut une grosse résistance [...]. C'est des gars qui ne mangeaient rien, mais buvaient du vin. C'était leur nourriture. Et le soir au Beausset il y avait un bar, le bar des Trois Moineaux qu'il s'appelait, et l'emblème du bar c'était une bouteille de chianti. Ils buvaient, ils chantaient, jusqu'à deux heures du matin. Quand c'est le boulot, c'est le boulot. Quand c'est la fête, c'est la fête. » (E.B. cultivateur, fils d'entrepreneur forestier⁷ ; Acovitsióti-Hameau, 2005 : 182).

Les « gens du finage » apprécient donc le savoir, l'adresse et la sociabilité des « gens du bois ». Ils estiment aussi leurs capacités de coopération qui sont exprimées par des échanges et des dons. Le contrat entre le propriétaire du terrain et celui qui y transforme les essences végétales consiste le plus souvent en services et cadeaux d'usage. L'artisan-forestier est tenu à rendre propre la « colline » par le maintien de sentiers, de parcours pastoraux, de clairières pour la pâture et pour la chasse ; en la débarrassant, par la même occasion, des plantes propagatrices d'incendies. Il doit aussi contenir et planifier la croissance de la forêt exploitée, afin que – comme le disent les *bouscatiés* provençaux – les arbres « ne poussent pas trop gros » ou trop denses et que la régénération des massifs s'opère à partir des souches laissées sur place⁸. Le but est que soi-même ou ses successeurs puissent régulièrement revenir sur les mêmes parcelles. Comme le précise aussi le jeune charbonnier japonais de la forêt de Wakayama, les coupes sont toujours sélectives car « il faut penser à l'avenir », donc « on coupe la forêt, mais on la soigne et on l'élève aussi » comme un animal ou un enfant (Shigeyasu, 2005).

Le devoir de nettoyage (éliminer les restes des coupes) ou son contrat amènent, par ailleurs, le charbonnier à se faire parfois chauffournier pour une cuisson qui assure au propriétaire une provision de chaux. De son côté, l'artisan du *cade* élimine les restes des coupes en nourrissant le feu de son four. Après distillation, il dispose d'un volume de charbon de bois qui lui permet de remercier la personne qui l'autorise à implanter le four. Il récupère aussi l'eau de *cade* qu'il peut céder à un voisin berger. Les fabricants de poix, qui cuisent la résine des pins, gardent aussi des relations privilégiées avec les ruraux et les campagnards commanditaires des opérations ou voisins des sites artisanaux malgré la destination principale de leurs produits : la ville et les ports. Les éleveurs utilisent cette poix pour estampiller leurs bêtes et les paysans pour imperméabiliser récipients à liquides et citernes. Chaque artisan opère donc pour que les substances qu'il manipule et son savoir-faire répondent à une logique pratique, commerciale et sociable. Les matériaux ligneux et leurs dérivés servent ces logiques d'échanges entre pairs et avec des partenaires de tous genres⁹.

⁷ Enquête au Beausset en 1995-2000.

⁸ Conseils de F.F. ou de J.B., émigrés italiens et anciens charbonniers ; enquête à Signes, au Beausset et à Brignoles, en 1990-2000 (Acovitsióti-Hameau, 2005).

⁹ Les renseignements sur ces interactions sont difficiles à réunir car la plupart des « accords » sont oraux et les comportements d'usage sous-entendus. Les contrats de coupe font partie des baux d'affermage de terres ou sont individualisés, mais cela n'est systématique qu'à partir du 19^e siècle pour les bois domaniaux et communaux. Les litiges amenés en justice permettent parfois de connaître les clauses des contrats. Les cas de figure sont variés. Ce déséquilibre entre sources écrites et vestiges de terrain est, par exemple, impressionnant pour la forêt de Montrieux pendant l'Ancien Régime (Acovitsióti & Wagner, 2018).

4. Des activités qui “marquent”

Les artisans forestiers évoluent donc dans un territoire, la colline, et sur un site, la plateforme ou place ou *luego*¹⁰, jalonnés d’images, d’odeurs et de sons, en lien étroit avec l’avancement des jours et des nuits, en fonction des variations atmosphériques et des symboles qu’ils mettent en place. Ils effectuent leurs opérations et en deviennent des spécialistes par le truchement de toute une litanie de connaissances qui échappent à la plupart de leurs contemporains évoluant au sein de la communauté villageoise. Ils accèdent donc à un savoir et se forment une personnalité contrastée grâce à ces rythmes différents (Leroi-Gourhan, 1964) que la société englobante rattrape en différé ou ne rattrape pas. Ainsi, ils font preuve d’ipséité en développant un caractère propre façonné par l’activité particulière qu’ils effectuent et l’espace singulier dans lequel ils opèrent. Ce constat est d’autant plus intéressant qu’il concerne deux profils humains qui diffèrent par leurs origines et leurs évolutions.

En effet, artisans du genévrier et artisans du chêne se juxtaposent sur plusieurs points (*tableau 1*). Homme de commerce, l’artisan du genévrier est plutôt issu de la société paysanne locale ou affilié à celle-ci (neveu, gendre, filleul, associé, etc. d’un natif du lieu ou d’un habitant de longue date¹¹). Il se déplace pour son artisanat dans un territoire de lande et de bois qui s’épuise et se régénère lentement. Toutefois, il reste cultivateur tout en exerçant son art ou devient, à l’occasion, “marchand”, mais sacrifie rarement la terre au négoce. Homme du bois, l’artisan du chêne est un nouveau-venu ou un natif sans fortune. Il passe par la forêt pour réussir son ascension sociale en montrant son excellence dans un art qui constitue son moyen d’existence et son cadre de vie. Il se déplace pour son artisanat dans plusieurs espaces boisés et veille à maintenir les massifs en taillis où il pourra retravailler tous les 15 à 20 ans. Pour leur artisanat et leur habitat, tous deux utilisent la famille végétale qu’ils manipulent¹² : divers genévriers ou divers chênes et – ponctuellement – des pins qui fournissent manches d’outils, piques droites ou un combustible rapide à flammes quand il le faut (fours à chaux occasionnels).

Malgré ces différences, l’un et l’autre gardent et affichent leur statut de travailleurs du bois et d’artisans du feu. La perception de l’espace collinaire, la transformation de l’élément végétal et l’imprégnation par le métier exercé semblent l’emporter sur les filiations et les habitudes dominantes réelles. Les différences proprement technologiques et sociologiques perdent en puissance face à la fascination des perceptions et des représentations. Comme nous le transmet Yvonne Verdier dans l’enquête sur Minot (Jolas *et al.*, 1990), habitués et travailleurs de la forêt sont dits « marqués côté bois ». Cette « marque » s’intensifie et devient durable à travers les trajets, les actes, les mots. Longtemps après son apposition, elle peut resurgir permettant de (re)découvrir la quintessence des lieux et des liens à travers l’histoire personnelle, familiale, locale, tant orale qu’écrite. Ces éléments participent à la construction d’une mémoire collective concernant les espaces et les gens du bois qui, tous deux, tiennent une place dans le registre patrimonial d’un point de vue social (gestion des mouvements migratoires), mais aussi territorial et environnemental (gestion raisonnée des terres et des ressources). Détenteurs et explorateurs de cette mémoire, ils la (ré)actualisent en présentant le passé dans des expositions, expérimentations, films et récits.

¹⁰ La place ou luègue (*luego* en provençal) désigne le bon emplacement pour installer l’activité projetée. Le mot finit par désigner la meule, puis le site de charbonnage en entier (« Mon père avait la *luego* à tel endroit », vous dit-on). Le mot plateforme convient plus pour un prospecteur ou un technicien et fait allusion aux travaux d’aplanissement et de soutènement (si nécessaire) de l’aire de charbonnage qui doit être en principe lisse et plane. La moitié nord de la France utilise aussi le mot *faulde* qui renvoie à une aire circulaire plus ou moins creuse dans laquelle on construit la meule. Ce terme peut être (ou non) l’équivalent de « fosse » à charbon. Pour la production des goudrons, la bonne « place » (souvent en milieu de pente) est recherchée, mais le site investi est désigné par le mot « four ».

¹¹ À cette époque, le chef de ces types d’entreprises est régulièrement un homme, ce qui n’exclut ni la présence active des femmes sur les lieux des opérations artisanales, ni la maîtrise de connaissances techniques et environnementales de leur part.

¹² Selon l’adage « Chacun son bois, chacun son chemin » que nous avons utilisé pour résumer cette situation. Les témoignages dans ce sens sont aussi très expressifs : « Du pin il ne restait rien, de la *tusco* (= chêne vert) restait la rame... et encore elle partait pour la cabane » ou « Le *cade* gras, racines et tronc, est pour l’huile, ses *remnants* (= restes des coupes) pour le feu, le *cade* qui ne pique pas (= le genévrier de Phénicie) pour la couche... » (enquêtes à Signes et au Beausset, Var, années 1990 ; Acovitsiôti-Hameau, 2005).

ARTISAN DU CHÊNE			ARTISAN DU CADE
carbounié = c'est son nom depuis longtemps	◀	▶	enguentié = nom inventé pour la circonstance
personne exerçant la cuisson du bois comme revenu principal et accessoirement l'agriculture	◀	▶	paysan exerçant une agriculture de subsistance et distillant comme revenu d'appoint
aspire à vivre au village	◀	▶	possède sa maison au village
la structure qu'il construit a une morphologie qui signe tout de suite sa profession (identité) - structure assimilée à une habitation mais très temporaire car déplacements incessants même si c'est dans un même vallon	◀	▶	la structure qu'il construit près du four ressemble à un cabanon d'agriculteur : plus gîte occasionnel qu'habitation temporaire. Toutefois, les coupes de bois de cade n'obligent pas à aller très loin car on en utilise peu à la fois
Le charbon de bois est une activité tournée de tout temps vers la communauté	◀	▶	L'huile de cade est restée longtemps une activité ponctuelle (distillation à la marmite par le berger) - Le four à cade semi-industriel est très récent
Epuisement rapide d'un petit territoire parce que la meule demande beaucoup de bois mais le charbonnier revient tous les 15 ans	◀	▶	Epuisement d'un petit territoire au bout de 3 ans mais où on ne peut pas revenir avant plusieurs décennies (arbre à croissance lente et stade de prairie intermédiaire)
L'artisan vit dans son essence végétale tronc et branches pour meule ● extrémités des branches pour recouvrir la meule ● branches et extrémités des branches pour le toit de la cabane ● extrémités et feuillage pour le matelas ●	◀	▶	L'artisan vit dans son essence végétale ● tronc - racine- branches pour la distillation ● extrémités de branches pour la combustion ● cade <i>mourven</i> pour le matelas
Le charbonnier reste artisan car un négociant s'occupe du commerce du charbon de bois	◀	▶	L'artisan du cade devient vite le marchand de son huile
folklore autour du charbonnier : soupe - Joseph patron des métiers du bois	◀	▶	artisanat du cade : pas de folklore sauf une chanson sur l'amant qui sent mauvais (sent l'huile de cade) et qui est berger
Il continue de surveiller sa meule la nuit : on se méfie des gens qui travaillent de nuit	◀	▶	Il travaille et distille principalement le jour
La charbonnière est mise en place dans un endroit sans vent	◀	▶	Le four à cade exige du vent
L'avancement de la carbonisation se voit par la consistance des fumées	◀	▶	L'avancement de la distillation se voit par la consistance des fumées
La meule est appelée four. Elle produit du charbon de bois et accessoirement de l'huile goudronneuse	◀	▶	Le four à cade produit de l'huile goudronneuse et accessoirement du charbon
Feu du four = vrai, contenu dans la meule et l'affectant directement, caché mais perceptible, accessible par une «cheminée»	◀	▶	Feu du four = vrai mais séparé de la chambre de distillation, caché mais perceptible, accessible par des événements, chaleur transmise par conduction
Artisan sentimental : parle avec douceur ou avec colère à sa meule	◀	▶	Artisan peu sentimental vis-à-vis du four
Sentiment ému pour la <i>fougagno</i> sur laquelle il cuit sa soupe que les autres appellent «des carbouniés»	◀	▶	Sentiment ému pour la <i>fougagno</i> sur laquelle il cuit la soupe «des carbouniés»

Tableau 1. *Tableau des correspondances entre les pratiques des charbonniers et distillateurs du cad.* © ASEER.

De nos jours, des pans de cette mémoire s'ajustent aux exigences des sociétés contemporaines qui deviennent de plus en plus attentives aux questions environnementales et aux émotions causées par le « plein air ». La relation sensible des artisans-forestiers avec les matériaux et les produits obtenus mènent à observer et à considérer gestes, ambiances, procédés et artefacts ; à renouveler les « carrières » respectives des objets et des acteurs vers des restitutions qui les magnifient, mais aussi qui les remettent dans des circuits de (ré)utilisation. Pour le charbon de bois, des questions de goût (aliments grillés et plats mijotés), de gestion des espaces boisés, de production de matériaux écologiques pour l'amendement de terres cultivées, le filtrage de l'eau, l'isolation sont évoqués dans ce cadre. Pour l'essence de *cade*, les gammes pharmaceutiques et cosmétiques en usent toujours avec l'industrie de L'Occitane en figure de proue (Hameau, 2012).

Conflit d'intérêts

Aucun conflit d'intérêts à déclarer.

Bibliographie

- Abry, N., 2000. De la ruse à la ruse ..., les bûcherons bergamasques et leurs représentations dans les Alpes du Nord (Savoie, Dauphiné, Vaud et Valais), *Le Monde Alpin et Rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 28(1-3), 119-132. <https://doi.org/10.3406/mar.2000.1712>.
- Acovitsiotti-Hameau, A., 2000. Hommes des bois, hommes de bois, Mythes et réalités autour des activités forestières dans le Var, *Le Monde Alpin et Rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 28(4), 81-117. <https://doi.org/10.3406/mar.2000.1721>.
- Acovitsiotti-Hameau, A., 2005. *Côté Colline, pratiques et constructions de l'espace sylvopastoral en Centre-Var*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, 334 p.
- Acovitsiotti-Hameau, A., 2012. Le métier de charbonnier : enjeux pour la personne, enjeux pour la société, in : Acovitsiotti-Hameau, A., Hameau, P. (éds.), *Le bois, l'écorce et la sève : les artisanats forestiers et l'identité des terres rurales en Méditerranée*, Département de l'Isère, Patrimoine en Isère, Grenoble, 13-38.
- Acovitsiotti-Hameau, A., Wagner, G., 2018. Mémoire et histoire du charbonnage dans la forêt de Montrieux-Morières (Var, France). Un nouveau chantier pour tester des connaissances acquises, in : Paradis-Grenouillet, S., Burri, S., Rouaud, R. (éds.), *Charbonnage, charbonniers, charbonnières. Confluence des regards autour d'un artisanat méconnu*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 221-236.
- Agulhon, M., 1970. *La République au village : les populations du Var de la Révolution à la Seconde République*, Plon, Paris, 543 p.
- Hameau, P., 2012. « Sentir » le cade, in : Acovitsiotti-Hameau, A., Hameau, P. (éds.), *Le bois, l'écorce et la sève – les artisanats forestiers et l'identité des terres rurales en Méditerranée*, Département de l'Isère, Patrimoine en Isère, Grenoble, 111-132.
- Jahan, S., Dion, E., 2003. *Le peuple de la forêt : nomadisme ouvrier et identité dans la France du Centre-Ouest aux temps modernes*, Presses universitaires de Rennes [en ligne], Rennes, 280 p. <https://doi.org/10.4000/books.pur.11188>.
- Jolas, T., Zonabend, F., 1990. Gens du finage, gens du bois, in : Jolas, T., Pingaud, M.-C., Verdier, Y., Zonabend, F. (éds.), *Une campagne voisine. Minot en Châtillonnais*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 285-305. <https://doi.org/10.3406/ahess.1973.293343>.
- Landgrebe, S., 2021. Le mariage extraordinaire de Charles Vienot, charbonnier franc-comtois, *Histoire-Généalogie* [en ligne]. <http://www.histoire-genealogie.com>.
- Leroi-Gourhan, A., 1964. *Le Geste et la parole, La mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris, 285 p.
- Musset, D., 2000. Charbonniers, le métier du diable ?, *Le Monde Alpin et Rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 28(1-3), 133-150. <https://doi.org/10.3406/mar.2000.1713>.
- Schepens, F., 2003. Bûcheron, une profession d'homme des bois ?, *Ethnographiques.org* [en ligne], 4. <https://www.ethnographiques.org/2003/Schepens.html>.
- Shigeyasu, T., 2005. *Le conte du charbonnier*, Éditions Ph. Piquier, Tokyo, 238 p.

Filmographie

- Monesma, E. 1999. *El carbón de Carrasca*, Pyrene P.V., 30 min.
- Dufour, A.-H., Robert, J.-F., 1993. *Sève de cade*, IDEMEC, 26 min.



Archéologie, société et environnement

Archéology, Society and Environment

Journées Bois

Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés

Interdisciplinary meeting on wood and societies



sous la direction de • edited by

Paul Bacoup et Juliette Taïeb

JOURNÉES BOIS

Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés

Actes des rencontres internationales
des 18-19 octobre 2021
à l'Institut national d'Histoire de l'Art, Paris

Sous la direction de :
Paul Bacoup et Juliette Taïeb

ISSN 2752-4507
© ISTE Ltd

Ce travail a bénéficié du soutien financier du LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046)
dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir »

**ORGANISATION DES RENCONTRES
ÉDITIONS SCIENTIFIQUES DES ACTES**

Paul Bacoup (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Protohistoire égéenne)
Juliette Taïeb (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Claire Alix (Univ. Paris 1, UMR 8096 ArchAm, Paris, France)
Vincent Bernard (CNRS, UMR 6566 CReAAH, Rennes, France)
André Billamboz (Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg, Esslingen am Neckar, Allemagne)
Iris Brémaud (CNRS, UMR 5508 LMGC, Montpellier, France)
Valérie Daux (UVSQ, UMR 8212 LSCE, Gif sur Yvette, France)
Frédéric Épaul (CNRS, UMR 7324 CITERES, Tours, France)
Glenn P. Juday (Univ. d'Alaska, Fairbanks, États-Unis)
Mechtild Mertz (CNRS, UMR 8155 CRCAO, Paris, France)
Maria Ntinou (Univ. Aristote, Thessalonique, Grèce)
Christophe Petit (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Hara Procopiou (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Protohistoire égéenne, Nanterre, France)
Willy Tegel (Chair of Forest Growth and Dendroecology, Univ. de Freiburg, Allemagne)

COMITÉ INVITÉ AUX RELECTURES SCIENTIFIQUES

Nicolas Adell (Univ. Toulouse Jean Jaurès, UMR 5193 LISST – Centre d'anthropologie sociale, Toulouse, France)
Cyrille Billard (DRAC Normandie – Service régional de l'archéologie, UMR 6566 CReAAH, Rennes, France)
Anne Bridault (CNRS, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Gilbert Buti (Aix-Marseille Univ., UMR 7303 TELEMMe, Aix-en-Provence, France)
François Calame (Compagnon du devoir, Ministère français de la culture, Charpentiers sans frontières)
François-Xavier Chauvière (OPAN, Laténium, Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel, Hauterive, Suisse)
Michel Daeffler (Univ. de Caen-Normandie, EA 7455 HISTEME, Caen, France)
Anthony Denaire (Univ. de Bourgogne, UMR 6298 ArTeHiS, Dijon, France)
Michelle Elliott (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Thibaud Fournet (CNRS, UMR 7041 ArScAn – OrAM, France)
Florence Journot (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn, Nanterre, France)
Timothy Jull (Dept of Geosciences, Univ. d'Arizona, Tucson, États-Unis)
Damien Kunik (Musée d'ethnographie de Genève, département Asie, Suisse)
Blandine Lecompte-Schmitt (Inrap Auvergne-Rhône-Alpes, Cellule Économie Végétale et Environnement, UMR 5600 EVS, Lyon, France)
Christophe Loiseau (Éveha – Centre val de Loire, UMR 8546 AOROC, Paris, France)
Quentin Megret (Univ. Côte d'Azur, UPR 7278 LAPCOS, Nice, France)
Pierre Mille (UMR 5600 ISTHME – EVS – CNRS de Saint-Étienne rattachée à Lyon, France)
Samuel Perichon (UMR 6590, Espaces et Sociétés – ESO-Rennes, Univ. Rennes 2, France)
Lisa Shindo (Service d'archéologie de Nice Cote d'Azur, France)

AVEC LE SOUTIEN DE

LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046), dont le GT « Changements environnementaux et sociétés dans le passé »
Collège des écoles doctorales de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École doctorale d'archéologie (ED 112) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Projet de recherche *Time4WoodCraft*
GDR 3544 Sciences du bois
Galerie Colbert de l'Institut national d'Histoire de l'Art
UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, équipes « Archéologies environnementales » et « Protohistoire égéenne »
UMR 8096 Archéologie des Amériques
UMR 8212 Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement

**RÉDACTEUR·RICE·S-EN-CHEF
DE LA REVUE ARCHÉOLOGIE, SOCIÉTÉ ET ENVIRONNEMENT**

Christophe Petit (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Ségolène Vandeveld (Univ. du Québec à Chicoutimi, CERM / LabMaTer – LHASO, Saguenay, Canada)

Les évaluations des examinateurs externes sont prises en considération de façon sérieuse par les éditeurs et les auteurs dans la préparation des manuscrits pour publication. Toutefois, être nommé comme examinateur n'indique pas nécessairement l'approbation de ce manuscrit. Les éditeurs d'*Archéologie, Société et Environnement* assument l'entière responsabilité de l'acceptation finale de la publication d'un article.

Sommaire

Paul Bacoup et Juliette Taïeb.....	6
Éditorial. Journées Bois. Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés	
<i>Editorial. Journées Bois: Interdisciplinary Meeting on Wood and Societies</i>	

Session I – Méthodes et techniques d'étude du matériau bois en contexte archéologique

Kaï Fechner et Clément Membrivès	12
Le bois dans un état inattendu. À la recherche des traces d'aménagements néolithiques et protohistoriques en milieu bien drainé (Belgique, nord de la France)	
<i>Wood in a unexpected state. Traces of neolithic and protohistoric installations in pits and ditches of acid and well-drained silty soils (Middle Belgium and northern France)</i>	
Margot Damery et Claire Houmard	39
Une lame à fendre des « bois » : comment travailler les matières dures d'origine végétale et animale au Magdalénien inférieur (Taillis des Coteaux, Vienne) ?	
<i>A blade to cleave wood/antler: how to work hard materials of vegetal and animal origin in the Lower Magdalenian (Taillis des Coteaux, Vienne, France)?</i>	
Juliette Taïeb, Valérie Daux, Claire Alix et Christine Hatté.....	57
Contribution of ¹⁴ C wiggle-matching to dendroarchaeology of coastal Birnirk and Thule sites in northern Alaska	
<i>Apports du wiggle-matching aux études dendroarchéologiques de sites côtiers Birnirk et Thule dans le nord de l'Alaska</i>	

Session II – Ressources en bois, climat, sociétés. Reconstitution des milieux et interactions

Delphine Ravry, Sandy Poirier, Willy Tegel et Jérôme Brenot	76
Édifier une enceinte palissadée monumentale au Néolithique récent : ressources, exploitation, acheminement et utilisation des troncs de chênes (La Villeneuve-au-Châtelot, Aube)	
<i>Building a monumental enclosure in the Late Neolithic: resources, forest exploitation, and the transportation and use of oak logs (La Villeneuve-au-Châtelot, Aube)</i>	
François Blondel.....	96
Les bois archéologiques de l'Égypte romaine : entre essences locales et importées. Potentiel dendrochronologique pour une lecture climatique...	
<i>Archaeological wood from Roman Egypt: between local and imported species. Dendrochronological potential for a climatic reading...</i>	
Annie Dumont, Marion Foucher, Catherine Lavier et Philippe Moyat	112
Contraindre la Loire au XVII ^e siècle : histoire et archéologie des digues de Saint-Père/Sully-sur-Loire (45)	
<i>Dealing with the Loire River in the beginning of the 17th c.: history and archaeology of the dykes in Saint-Père / Sully-sur-Loire (45, France)</i>	
Sarah Cremer, Pascale Fraiture, Christophe Maggi et Armelle Weitz.....	129
Secrets d'échantillon pour une dendrochronologie de précision	
<i>Sampling secrets for an accurate dendrodating</i>	
'Ada Acovitsiòti-Hameau et Philippe Hameau	153
Bois et espaces boisés : en user et y vivre. Le paradigme des artisans du chêne et du genévrier au XX ^e siècle en Provence	
<i>Wood and wooded areas: use the space and live inside. The paradigm of oak and juniper craftsmen in the twentieth century in Provence</i>	

Session III – Artisans du bois

Iris Brémaud, Claire Alix, Bernadette Backes, Pierre Cabrolier, Katarina Čufar, Nicolas Gilles, Michael Grabner, Joseph Gril, Miyuki Matsuo-Ueda, Nelly Poidevin, Olivier Pont and Samuel Rooney	164
Time4WoodCraft – The time of wood craftspeople, the time of crafts’ wood – an interdisciplinary exploration <i>Time4WoodCraft – le temps des artisans du bois, le temps des bois d’artisanats – une exploration transdisciplinaire</i>	
Théo Lebouc.....	182
Les charpentiers de bois tors. Travailler avec le bois de charpenterie de marine <i>Shipwrights. Working with timber in wooden boatbuilding</i>	
Chloé Paberz	193
Patrimonialisation et transformation des modèles de transmission des techniques de menuiserie en Corée du Sud <i>National heritage and transmission of woodworking techniques in contemporary South Korea</i>	
Anna Dupleix, Pascale Moity-Maïzi, Étienne Amiet et Delphine Jullien	202
Fabriquer ses ruches, est-ce prendre soin des abeilles ? <i>Making your own hive, is it taking care of the bees?</i>	

Session IV – Le bois dans les sociétés : analyser les techniques de travail du bois

Bernhard Muigg, Rengert Elburg, Wulf Hein, Anja Probst-Böhm, Sebastian Böhm, Peter Walter and Willy Tegel .	214
Woodworking and carpentry skills of the first agricultural societies in central Europe <i>Le travail du bois des premières sociétés agricoles d’Europe centrale</i>	
Patrick Féron	227
Le chaland-sablier de Bamako, en bois de pays (Mali) : 8000 ans d’innovations nautiques <i>The wooden barge, sand-carrier, of Bamako (Mali): 8000 years of nautical innovations</i>	
Fabrice Laurent, François Blondel et Tony Silvino	248
Un aqueduc en bois de la fin du I ^{er} siècle av. J.-C. à Aoste (Isère) <i>A wooden aqueduct from the end of the 1st century BC of Aoste (Isère)</i>	
Maxime Duval.....	262
Le tournage sur bois gallo-romain dans l’ouest de la cité des Trévires : tracéologie des chutes et structuration de l’artisanat <i>Roman woodturning in the western part of the Civitas Treverorum: toolmarks, processing waste and structure of the craft</i>	
Dominique Canny.....	271
L’artisanat du bois illustré par une panoplie d’outils de la fin du III ^e siècle / début du IV ^e siècle découverte à La Croix-Saint-Ouen (Hauts-de-France, Oise) <i>Woodcraft illustrated by a set of tools from the late 3rd / early 4th century AD discovered at La Croix-Saint-Ouen (Hauts-de-France, Oise)</i>	
Christophe Petit, Philippe Fajon, Michelle Elliott, Margot Langot-Koutsomitis, Aurélia Borvon, Clément Menbrivès et Pierre Wech.....	288
La nasse en osier (XIV ^e siècle) découverte dans l’Iton à Évreux (Eure), un rare témoin de la pêche à l’anguille <i>The wicker fish trap (14th century) discovered in the Iton river at Évreux (Eure), a rare example of eel fishing</i>	
David Rodrigues-Soares, Yannick Sieffert et Thierry Joffroy	301
L’usage du bois local en construction : évolution des outils face aux enjeux environnementaux <i>The use of local wood in construction: evolution of tools regarding environmental challenges</i>	

Mechtild Mertz.....	308
How four types of Japanese carpenters make use of the wealth of their country's wood species	
<i>Exploitation de la richesse en bois du Japon par quatre types de charpentiers</i>	
Gisèle Maerky	316
Percevoir les différences culturelles à travers le travail du bois : le cas des hampes d'armes de chasse ethnographiques de Patagonie australe	
<i>Perceiving cultural differences through woodworking: case study of hunting weapon shafts from southern Patagonia</i>	
Mathilde Buratti et Marie-Claude Ledoux.....	329
Les usages culturels du <i>Morinda lucida</i> Benth. en Afrique	
<i>Cultural uses of Morinda lucida Benth. in Africa</i>	